

- Septembre 2019

Analyse de la compétitivité du marché euro-méditerranéen des filières pêche-nectarine en 2018 (données 2017)

Pays suivis : Espagne, France, Grèce, Italie, Turquie

Objectifs et méthodologie

La veille concurrentielle est un outil collectif d'observation et d'analyse mis en place à l'attention de tous les acteurs de la filière fruits et légumes pour comprendre et anticiper les évolutions de la compétitivité.

Afin de permettre une meilleure approche des forces et faiblesses des concurrents en présence, l'analyse de la compétitivité s'articule suivant **six axes** :

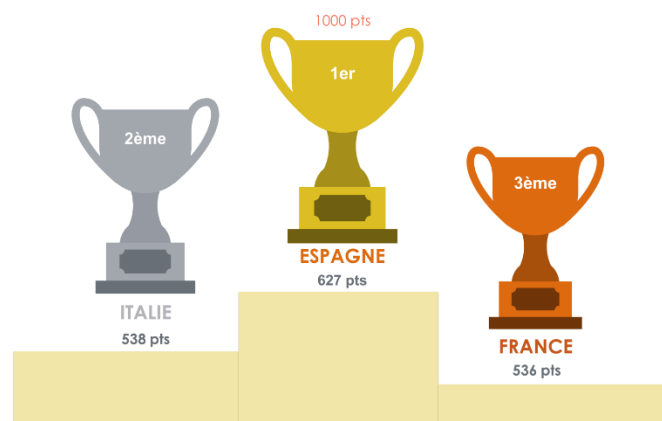
- 1- Le potentiel de production
- 2- L'environnement pédologique, climatique et pathogène
- 3- La capacité à conquérir les marchés
- 4- Le portefeuille des marchés
- 5- L'organisation de la filière et le soutien public
- 6- L'environnement macro-économique

La comparaison au sein de la filière s'appuie sur une évaluation homogène de la compétitivité, en prenant en compte l'ensemble des maillons composant la filière (de la production au consommateur). Pour chacun des axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

La collecte d'informations dans les pays producteurs est confiée au cabinet Agrex Consulting. L'exploitation des données recueillies est réalisée par un travail d'équipe rassemblant FranceAgriMer et Agrex Consulting. L'analyse est éclairée par l'expertise de professionnels de chaque maillon des filières, notamment en comité de pilotage de l'étude.

Principaux résultats

Classement final des filières nationales pour la pêche-nectarine en 2018 (sur 1000 points)



L'Espagne toujours en position de leader

Cette année encore, l'Espagne se retrouve sur la première place du podium qu'elle occupe depuis 2011. Elle maintient l'écart face à ses voisins européens même si elle perd 29 pts par rapport à 2016.

La production espagnole est une production de masse avec de grandes surfaces qui produisent de gros volumes dans des régions ensoleillées et relativement clémentes pour la culture de la pêche-nectarine. Malgré quelques problèmes d'irrigation et de sécheresse, la production espagnole reste de loin la plus importante et le niveau de 2017 dépasse celui de 2016.

Le rapport coût de main d'œuvre et temps de travail à l'hectare espagnol est toujours le plus avantageux parmi les pays de la veille, ce qui permet aussi à la filière de proposer des fruits à des prix compétitifs.

La R & D espagnole est aussi très active et permet à la filière de proposer une large gamme de pêches-nectarines. Le succès de la pêche plate en est le résultat concret et permet à la production espagnole de se démarquer au niveau européen.

Les exportations espagnoles sont toujours aussi massives et s'imposent sur les principaux marchés importateurs avec 60 % à 80 % des parts de marché, ne laissant que peu de place aux potentiels concurrents. Les pêches espagnoles s'exportent même jusqu'en Chine, un marché avec un potentiel très important qui assurera certainement la pérennité des exportations.

L'Italie protège sa seconde place

L'Italie arrive sur la deuxième place du podium encore cette année, à seulement 2 points d'écart de son voisin français. Le profil de la filière italienne est relativement similaire à celui de la filière espagnole à ceci près que les volumes produits sont légèrement inférieurs.

La production italienne a dépassé les 1 200 000 tonnes en 2017. Certaines régions ont été lourdement impactées par la sécheresse et les nombreuses pertes occasionnées. Néanmoins, 2017 reste pour l'Italie, comme pour l'Espagne, une bonne année. L'essentiel de cette production est destiné au marché du frais ainsi qu'à la consommation locale. En effet, la filière italienne se réoriente sur son marché intérieur depuis quelques années.

L'enjeu à présent pour les pêches italiennes est de réussir à monter en gamme afin de satisfaire les exigences consommateurs actuelles. Cela peut passer par le développement de nouvelles variétés mais aussi par la conversion des surfaces en agriculture biologique (4 % en 2017).

La balance commerciale de la filière s'est beaucoup dégradée en 2017, majoritairement à cause de la chute du cours de la pêche. Il faut aussi noter que l'Italie importe massivement de la pêche-nectarine, au détriment de sa production nationale.

La France sur la troisième marche du podium

Cette année encore, la France arrive à la troisième place du podium. 2017 a été une belle année, qui lui a permis

de réduire l'écart avec l'Italie sans pour autant lui permettre de la dépasser.

La filière de la pêche-nectarine française a connu un beau renouveau en 2017 : +7 % de volume de production par rapport à 2016 et une relative stabilisation des surfaces (-0,89 %). La France s'en sort donc mieux que certains de ces voisins cette année.

Les pêches-nectarines françaises se positionnent sur un segment cœur de gamme à haut de gamme. Les campagnes publi-promotionnelles insistent sur leur caractère local et leur qualité. La production française est majoritairement destinée au frais. Elle est aussi assez tournée vers le bio avec 6,7 % des surfaces labellisées bio. Cela permet de contrebalancer les coûts de production français, beaucoup plus important que ceux des autres pays de la veille. En effet, le coût horaire de main d'œuvre à 37,5 €/h est plus élevé de 10 € que le coût horaire italien, 2^{ème} plus élevé de la veille.

La pêche-nectarine française s'exporte assez peu, l'essentiel de la production étant destiné au marché local. Elle est plus chère que la moyenne à exporter (1,42 €/kg) malgré une baisse sensible de 20 cts par rapport à 2016. Enfin, la France dispose d'un nombre plus faible de clients que ses voisins, de taille plus modestes mais plus proches géographiquement. C'est un avantage logistique puisque cela diminue les contraintes de conservation liées à la pêche-nectarine.

Le faible volume de la production française l'incite à importer des pêches-nectarines espagnoles essentiellement. Toutefois, l'année 2017 a bénéficié d'un climat particulièrement clément qui a favorisé de belles récoltes dans l'ensemble des pays de la veille. Le volume de production a donc été beaucoup plus important dans tous les pays, incitant à l'export. Grâce à cette récolte satisfaisante, les pêches espagnoles ont été moins attendues sur le marché français, laissant plus de place à la production nationale.

La Grèce au pied du podium

Les surfaces de pêches-nectarines grecques sont sensiblement identiques en 2017 par rapport à 2016 avec plus de 40 000 ha. Cette stabilité a été contrebalancée par une année exceptionnelle, engendrée par un climat favorable autour du bassin méditerranéen. La production grecque fait donc, en 2017, un bond de 25 % par rapport à 2016. La pavier a

toujours une place majoritaire dans la production avec près de 56 % des volumes produits. Elle est toujours principalement destinée à la conserverie. La part du biologique est encore minoritaire (moins de 1 %).

La production grecque, bien que compétitive, n'est toujours pas la plus efficiente : les exploitations arboricoles sont bien souvent de petites tailles (3,8 ha en moyenne) et le temps de travail à l'hectare est le plus important des pays suivis (821 heures). Malgré un coût horaire assez intéressant, le coût de la main d'œuvre est loin d'être le plus faible.

Le profil commercial de la Grèce est intéressant car le pays importe très peu et peut parallèlement proposer des volumes importants à l'export. Ces volumes ont d'ailleurs progressé de près de 25 % en 2017 par rapport à 2016. Avec l'Espagne, la Grèce a le ratio marché intérieur-production nationale le plus important (243 %)

Malgré cette progression à l'exportation, les termes de la balance commerciale en valeur se sont dégradés. Le prix de la pêche à l'export a en effet diminué, passant de 0,52 €/kg en 2016 à 0,42 €/kg. En 2017, cette baisse est due à l'augmentation du niveau de production européen et donc à la baisse des cours de la pêche.

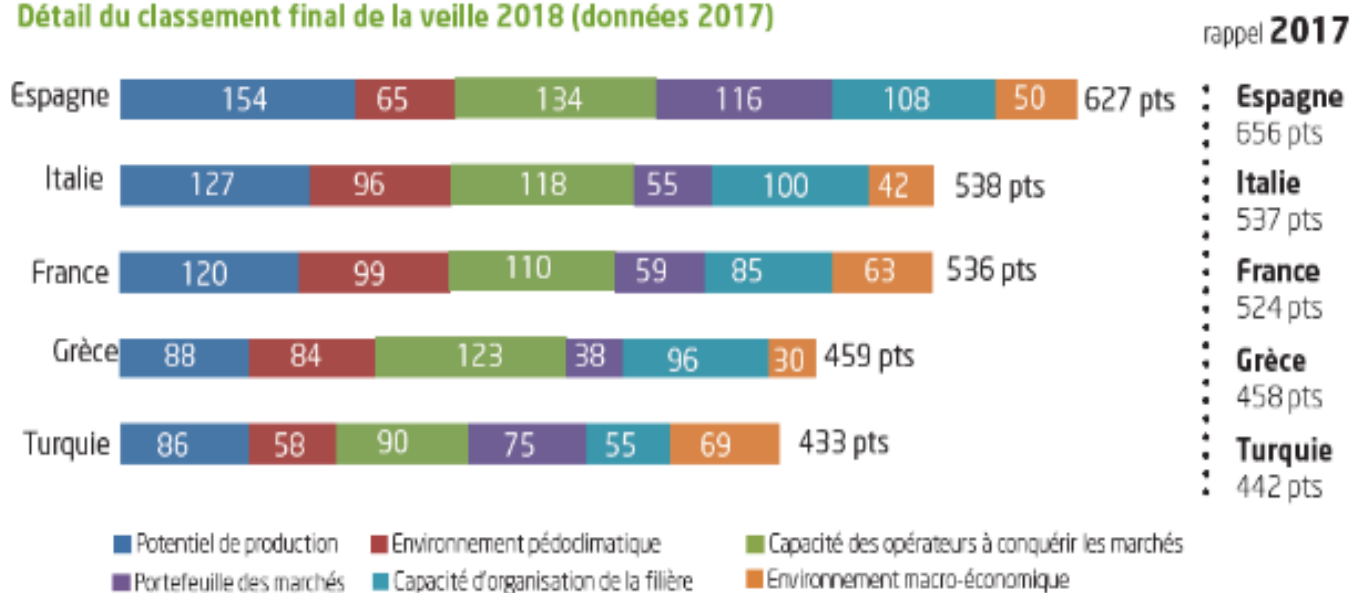
Une fois de plus en bas du classement, la Turquie aborde cependant un tournant dans sa production de pêche-nectarine.

La volonté de développer la filière pêche nectarine en Turquie est palpable : les surfaces augmentent, les volumes aussi, les rendements suivent. Le gouvernement turc attribue de nombreuses aides aux producteurs qui souhaitent faire évoluer leurs vergers : nouvelles variétés, nouveaux engrais, mécanisation... S'il y a encore quelques années l'objectif était de satisfaire la demande locale, aujourd'hui cet objectif semble atteint. La Turquie se tourne vers l'extérieur et souhaite exporter plus ses fruits en Europe, mais aussi sur d'autres marchés porteurs comme la Russie.

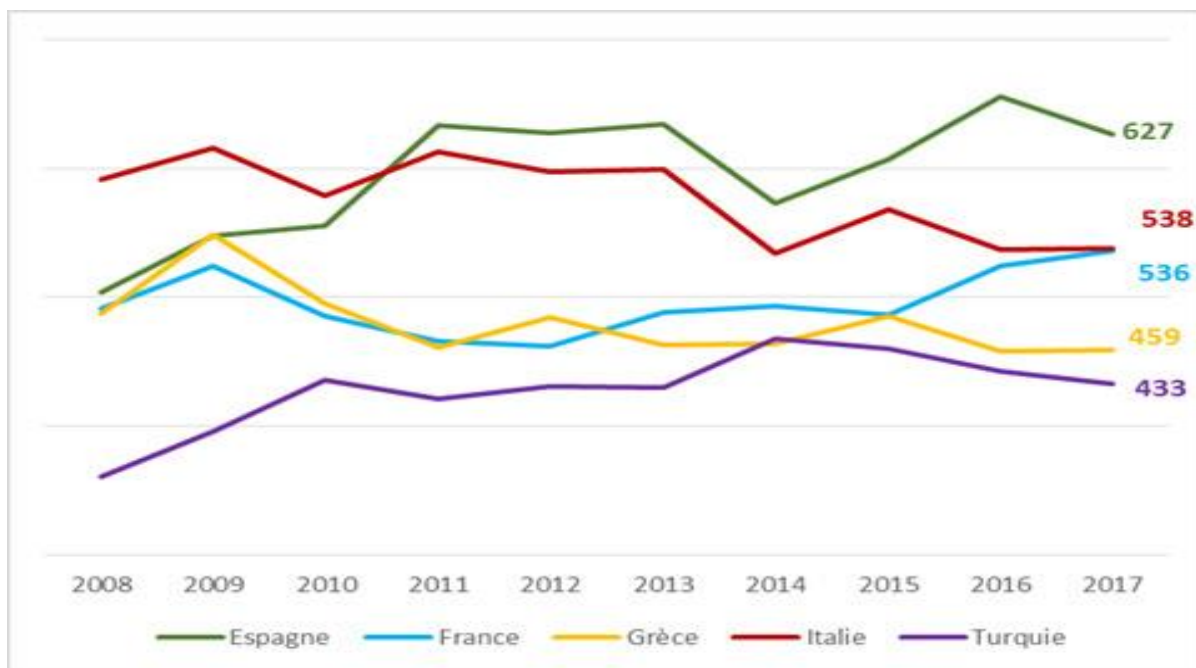
Les pêches-nectarines turques sont assez compétitives car leur prix est plutôt bas. Cependant, la taille moyenne des exploitations arboricoles est encore très modeste (2,5 ha en moyenne en 2017) et le temps passé par hectare très important (800 heures en moyenne). Le coût de main d'œuvre peu élevé (5 €/h) permet de contrebalancer ce déficit de productivité.

Les perspectives d'évolution sont un peu entachées par les tensions géopolitiques avec l'Union européenne. La situation économique turque est aussi compliquée, l'équilibre économique est très fragile. Le pays va certainement devoir encore faire face en 2018 à l'inflation et faire en sorte que cela ne pénalise que peu la filière agricole.

Détail du classement final de la veille 2018 (données 2017)



Historique des classements



Analyse des forces et des faiblesses du podium final

Forces

- Niveau de production le plus important de la veille
- Différenciation grâce à la pêche plate
- Présence sur les principaux marchés importateurs

- 2^e producteur européen en volume et en surface
- Prix compétitifs à l'export
- Climat naturellement favorable à la pêche-nectarine

- Part importante de la production en frais (95 %)
- Organisation autour du haut de gamme et cœur de gamme
- Environnement propice à la culture des pêches/nectarines (soleil, eau)



Faiblesses

- Sensibilité à la sécheresse
- Peu de perspectives sur le marché intérieur
- Cours de la pêche orienté à la baisse en 2017

- Exploitations de taille modeste et coût de main d'œuvre plutôt élevé
- Contraintes logistiques importantes car marchés clients éloignés
- Pertes importantes à cause de la sécheresse dans certaines régions italiennes

- Superficies et volumes modestes, en baisse depuis plusieurs années
- Coûts de production élevés
- Balance commerciale déficitaire : dépendant des importations